

MUSIQUE CRÉATION

Direction musicale Valentin Reymond
Mise en scène Mathilde Reichler
Scénographie Claire Peverelli
Costumes Chloé Gindre
Lumières Jean-Philippe Roy
Projections Laurent Valdès
Coiffures et maquillages Katrine Zingg
Chef de chant Olga Skatsko
Assistant Yan Walther
Orchestre des Jardins Musicaux
Podkoliossine Nikolai Miassoedov
(en remplacement du baryton-basse
Alexandre Diakoff)
Agafia Jeannette Fischer (soprano)
Kotchkariov Alexandre Kravets
(ténor)
Fiokla Frances McCafferty
(mezzo soprano)
Stepan / Jevakine Grzegorz Rózycki
(basse)

Coproduction Association «Le Mariage
- Moussorgski» Genève, Opéra Décentralisé
Neuchâtel, La Bâtie-Festival de Genève
Soutien Département de la culture de la Ville
de Genève, République et canton de Genève,
Loterie Romande
Remerciements Fondation Artephila, Fonda-
tion Ernst Göhner, Fondation Harafi, Fonda-
tion Nicati-de Luze, Fondation Pittet-Société
Académique Vaudoise, Sandoz-Fondation de
Famille, Fonds Mécénat SIG, Fondation UBS
pour la culture, Familien-Vontobel-Stiftung,
M. Guy Demole

MATHILDE REICHLER (CH)

LE MARIAGE Moussorgski, Voronov, d'après la pièce de Gogol

Alhambra

Lu 1er, ma 2 sept., 21h

CHF 33 (tarifs réduits CHF 22 / 15)

Durée : 80 minutes

**Le spectacle sera chanté en russe, avec des sous-titres en français
(trad. Fabrice Guibentif)**

Lu 1er sept. 22h45, foyer de l'Alhambra

Rencontre avec le compositeur

Intervenants : Philippe Albèra (musicologue) dialogue avec Valeri Voronov
(compositeur), traduction Yan Walther

Ma 2 sept. 19h45, l'Alhambra

Présentation du spectacle

Intervenants : Mathilde Reichler (présentation) et Olga Skatsko (piano)

Personne ne l'avait fait avant lui : prendre pour livret un texte en prose sans y apporter aucun changement. En 1868, Moussorgski s'empare du Mariage, pièce tragi-comique de Nicolas Gogol, avec l'idée de la mettre opéra. Abandonné au premier acte, le projet ressuscite grâce à Valeri Voronov. Le jeune compositeur russe a complété le travail de son compatriote, lui a donné aussi un deuxième volet qui use de tous les moyens expressifs de la musique d'aujourd'hui. Metteur en scène et musicologue, Mathilde Reichler en isole deux tableaux qui se concentrent sur le héros anti-donjuanesque de l'histoire et transporte nos oreilles d'un monde sonore à un autre.



La Bâtie
FESTIVAL DE GENÈVE
www.batie.ch 29 août au 13 sept 08

Contact presse
Sarah Margot Calame - sarah.margot@batie.ch
tél : +4122 908 69 52 - mob : +4178 756 25 48



Mais aussi... deux tables rondes en lien avec la thématique *D'après* :

Ma 2 sept., 12h, Grand Théâtre de Genève (foyer) buffet russe dès 11h30

«Où mettre l'accent ? Les mots et le(s) sens à l'opéra»

Intervenants

Georges Nivat (UNIGE, Prof. honoraire de langue et littérature russe)

Anselm Gerhard (UNIBE, Prof. de musicologie)

Alain Perroux (Grand Théâtre de Genève)

André Wyss (UNIL, Prof. de littérature française)

Modérateur Nicolas Julliard (RSR - Espace2)

Sa 6 sept., 11h, Grand Théâtre (foyer) café-croissants

« D'après »

Intervenants

Romeo Castellucci (metteur en scène, Societas Raffaello Sanzio)

Christophe Fiat (écrivain et performeur)

Danielle Chaperon (UNIL, Prof. de dramaturgie et histoire du théâtre)

Jacques de Werra (UNIGE, Faculté de droit, co-directeur du Centre du droit de l'art)

Modérateur Alain Perroux (Grand Théâtre de Genève)

Organisation La Bâtie - Festival de Genève, Université de Genève, Université de Lausanne, Grand Théâtre de Genève, Anya Leveillé (coordinatrice), Georges Starobinski et Mathilde Reichler, Départements de musicologie (UNIGE et UNIL), Anne Laufer et Didier Raboud (service presse de l'UNIGE)

Remerciements Société Suisse de Musicologie, section romande (SSM SR), Conservatoire de Musique de Genève (HEM), Association Suisse-Russie, Conseil de Coordination des compatriotes russes en Suisse, Activités culturelles de l'Université de Genève

LE MARIAGE

Une conversation musicale parfaitement invraisemblable en 2 tableaux

1er tableau : Modeste Moussorgski (1868), création scénique en Suisse, nouvelle orchestration de Valeri Voronov

2ème tableau : Valeri Voronov (2008), création mondiale

Un éternel célibataire à la recherche d'un bon parti (Podkoliossine) ; un domestique indolent et paresseux (Stepan) ; un ami impatient et colérique (Kotchkariov) ; Fiokla, la marieuse bavarde et pateline ; Jevakine, officier de marine à la retraite, malchanceux en amour ; Agafia Tikhonovna, une fiancée qui pourrait bientôt devenir vieille fille... Moussorgski s'empare de la comédie en prose de Gogol comme pour défier les lois qui règnent alors sur les scènes d'opéra : il choisira ses personnages non pas parmi les héros mythiques, les Don Juans ou les jeunes femmes éplorées, mais parmi les fonctionnaires, marchands et conseillers titulaires de sa bonne vieille Russie, celle qu'il côtoie tous les jours en se rendant au ministère des Eaux et Forêts ou en observant les paysans de sa campagne natale. Faisant fi de toute convention, à la recherche de « nouveaux rivages », le compositeur se lance dans la composition d'une « conversation musicale sur scène », où la musique chercherait à rendre l'intonation de la langue quotidienne sous la loupe de l'acteur qui la joue, la grossit et parfois la déforme.

Cent cinquante ans plus tard, Valeri Voronov compose un 2ème tableau à partir de la pièce de Gogol, complétant ainsi l'œuvre inachevée de son prédécesseur. Le résultat est un diptyque où les époques se répondent pour traquer, chacune à leur manière, les secrets de la prose du grand écrivain russe. La musique de Voronov s'évade de l'univers de Moussorgski en une marche décapante, qui nous entraîne en même temps que Podkoliossine chez sa fiancée. On ne reconnaîtra désormais qu'au hasard d'une réplique les couleurs et les motifs de Moussorgski. Par une utilisation de tout le spectre expressif de la voix, par un jeu subtil avec les instruments, qui prennent corps et deviennent de véritables interlocuteurs, par la révélation du côté absurde et parfois violent des relations entre les personnages, Voronov réussit à compléter Moussorgski sans l'imiter, offrant ainsi sa propre vision musicale du texte de Gogol.

« *Je ne supporte pas l'obscurité, et je pense que mon Mariage apprendra bien des choses à celui qui le désire sur mon toupet musical.* »

Moussorgski, lettre à Vladimir Stasov, 2 janvier 1873

UN CHEF-D'ŒUVRE INACHEVÉ

L'histoire de la musique est jalonnée de chefs-d'œuvre inachevés. Pour pouvoir les jouer, il a fallu les compléter. *Le Requiem* de Mozart en est l'un des exemples les plus connus. Mais il y en a beaucoup d'autres, en particulier dans l'histoire de l'opéra : *Turandot* de Puccini, *Lulu* de Berg ou encore... *Le Mariage* de Moussorgski. Qui connaît cette œuvre, composée durant l'été 1868 dans un irrépressible élan d'enthousiasme, puis abandonnée pour Boris Godounov ? Personne ! Modeste Moussorgski (1839-81) est pourtant l'un des plus grands compositeurs russes du 19ème siècle. Cette lacune est d'autant plus regrettable que *Le Mariage*, écrit sur une pièce de Nicolas Gogol (1809-52), marque une étape fondamentale dans l'histoire de la musique : c'est la première fois qu'un compositeur prend pour livret un texte en prose sans y apporter de changements. Ce que Moussorgski a composé laissait présager l'une des réussites scéniques les plus novatrices qui soit, aux antipodes de la dramaturgie traditionnelle de l'opéra. Trop novatrice sans doute aux yeux des proches du compositeur. Découragé par leur réaction mitigée, Moussorgski a abandonné la composition du *Mariage* à la fin du premier acte, sans même l'orchestrer. Et pourtant, il suffit de se pencher sur la partition pour se rendre compte de son très haut intérêt artistique et musicologique : *Le Mariage* regorge de trouvailles audacieuses et inédites pour exprimer les situations théâtrales. Le compositeur fait preuve d'une extraordinaire intelligence dans la caractérisation musicale des personnages, et d'une inventivité sans bornes pour donner un équivalent musical à l'humour si particulier de Gogol. D'autre part, l'œuvre est un véritable laboratoire pour explorer les liens entre langue parlée et musique, si chers à Moussorgski. Désireux de trouver un équivalent mélodique de l'intonation de la langue parlée, le compositeur donne en effet ici l'un des premiers exemples aboutis de son inimitable style déclamatoire, avec le cycle des *Enfantines*, composé à la même époque. « *Une fenêtre sur la modernité* », a dit le musicologue Carl Dahlhaus... Ouvrir tout grand la fenêtre du *Mariage* sur notre modernité et faire découvrir au spectateur du 21ème siècle cet opéra dans une version scénique, qui tienne compte de l'aspect théâtral de l'entreprise de Moussorgski : l'idée nous a d'abord séduits, puis elle s'est imposée comme une nécessité.

UNE CRÉATION EN DIALOGUE AVEC MOUSSORSGKI

C'est ainsi que le jeune compositeur russe Valeri Voronov a entrepris d'orchestrer pour formation de chambre l'opéra inachevé de Moussorgski, et de le compléter par un deuxième volet original. Fidèle à l'esprit de son prédécesseur plutôt qu'à la lettre, Voronov n'en a donc pas tenté un pastiche ; il a créé son propre univers, dans lequel on trouvera tout au plus, au hasard d'une réplique, une allusion fugitive aux motifs de Moussorgski. Tout en tirant parti des moyens expressifs de la musique d'aujourd'hui, Voronov cherche à exprimer à son tour ce procédé si caractéristique de l'écriture de Gogol : la faculté de faire apparaître l'absurde derrière la réalité la plus triviale.

TEXTE ET MUSIQUE

Le héros du *Mariage*, Podkoliossine, est le prototype de l'éternel célibataire. Vautré sur son divan, perdu dans les volutes de sa pipe, il rêve d'une douce et tendre épouse et s'imagine entouré d'une ribambelle de petits polissons qui lui ressembleraient en tout point. Il s'est déjà fait coudre un frac, et ses chaussures sont cirées pour l'occasion, qui ne saurait tarder... Et pourtant, lorsqu'il s'agit de rencontrer la fiancée que Fiokla, la marieuse, lui a dénichée, il trouve toujours un bon prétexte pour se défilier... Jusqu'au jour où son ami Kotchkariov décide de prendre les choses en main. Dès lors, fini de tergiverser : Podkoliossine se voit contraint, malgré la menace de l'orage, de sortir faire une visite à la fiancée.

Avec tout l'art de la caractérisation qu'on lui connaît, Gogol a dressé un portrait inoubliable du célibataire, comme de tous les autres personnages de la pièce : Kotchkariov, l'ami impatient et colérique, Stepan, le domestique excédé par son maître, Fiokla, la marieuse bavarde et commerçante, Jevakine, Omelette et Anouchkine, les prétendants d'Agafia Tikhonovna, la fiancée douce « comme du fondant ». Moussorgski relève le défi d'une mise en musique chargée d'apposer son sceau sur Gogol et sur les acteurs – c'est-à-dire de les faire « *parler musicalement de telle sorte qu'on ne puisse parler autrement, et comme l'exigent les personnages de Gogol* », explique le compositeur dans ses lettres de l'époque. La musique épouse le texte jusque dans les plus fines intonations de la langue parlée. Elle traque l'émotion sous la phrase apparemment la plus banale, l'humour dans le discours qui semble le plus plat.

C'est dans cette même optique, mais avec des moyens expressifs différents, que Valeri Voronov a poursuivi le travail de Moussorgski. Sa musique s'évade de l'univers du premier acte en une marche décapante, qui nous entraîne en même temps que le héros chez sa fiancée. Par une utilisation de tout le spectre expressif de la voix, par un jeu subtil avec les instruments, qui prennent corps et deviennent de véritables interlocuteurs, par la révélation du côté absurde et parfois violent des relations entre les personnages, Voronov réussit à compléter Moussorgski sans l'imiter, et à donner à son tour sa propre vision musicale du texte de Gogol.

CONCEPTION

La parole chantée prend toujours plus de temps que lorsqu'elle est parlée, c'est pourquoi il était indispensable de couper une partie du texte de Gogol. Ainsi avons-nous décidé de centrer le spectacle sur Podkoliossine, en supprimant presque tous les prétendants que nous rencontrons chez la fiancée dans la pièce originale. Si nous avons dû sacrifier quelques scènes piquantes et bariolées, nous avons en revanche gagné en concentration. Les deux tableaux obtenus (Moussorgski et Voronov) forment comme les panneaux d'un diptyque, qui représentent respectivement la chambre du célibataire et celle de la fiancée. Un interlude instrumental – sorte de respiration musicale sans texte – permet de faire le lien entre deux mondes sonores. En effet, avec le changement de décor, la musique se transforme : à partir des dernières notes de Moussorgski, Voronov compose une marche qui est à la fois la marche des personnages d'un lieu à l'autre et celle du langage musical en devenir. Lorsqu'il quitte sa chambre – en désordre, certes, mais où tout est connu – Podkoliossine franchit un pas vers l'inconnu. Or le spectateur aussi quitte ses repères habituels pour découvrir un autre monde. Ainsi, partie d'un langage musical dit « réaliste », la pièce vire peu à peu dans un univers déconcertant, où nous prenons de plus en plus de distance avec la réalité qui nous entoure.

La mise en scène s'attachera d'ailleurs dès le début à marquer ces moments de flottement, de « défamiliarisation », qui nous font perdre nos repères. Moussorgski avait senti en effet ce procédé typique de Gogol, qui consiste à souligner les petits détails de la vie quotidienne pour en faire ressortir le grotesque souvent inquiétant. Loin de traiter *Le Mariage* comme une simple

comédie, le compositeur accentue, à son tour, l'absurde et le vide de l'existence de ses personnages. Face à un héros anti-donjuanesque, qui cherche constamment à échapper aux décisions et aux responsabilités, le compositeur invente un langage musical extrêmement moderne pour son époque, qui évite continuellement le repos et la cadence. Le résultat est une fuite en avant, dans laquelle le sol se dérobe sous nos pieds chaque fois que la décision se fait imminente. Offrir un équivalent visuel à ce langage de la fuite, tel est l'un des grands défis de cette mise en scène.

La réflexion de Moussorgski, à la base de son travail sur la pièce de Gogol, est une réflexion d'acteur et de metteur en scène : comment représenter musicalement l'ambiguïté des personnages de Gogol ? Comment rendre le caractère à la fois drôle et tragique de la pièce ? Comment fixer, par la musique, l'intonation derrière laquelle perce l'émotion du personnage ? Sans chercher à compléter ni à imiter Moussorgski, Voronov a toutefois adopté la même démarche que son prédécesseur. Il a mis le texte en relief jusque dans ses moindres détails, pour que tout changement d'humeur trouve un écho dans la musique. Le type de dramaturgie qui en résulte est très proche du théâtre parlé, si bien que le spectateur doit pouvoir suivre toutes les subtilités du texte. A cette fin, les surtitres seront intégrés dans le décor. De façon générale, la mise en scène s'efforcera de mettre en valeur, par différents moyens scéniques, le travail sur la langue russe effectué par Moussorgski et Voronov.

MOUSSORFSKI

«VERS DE NOUVEAUX RIVAGES !»

«J'observe les traits caractéristiques des femmes et des paysans : les uns comme les autres pourront m'être utiles. Comme la nature russe regorge de types humains pleins de fraîcheur et non utilisés dans l'art ! Et combien ils sont nombreux ! Et comme ils sont savoureux et charmants ! A l'intention de quelques êtres chers, j'ai donné une représentation musicale d'une petite parcelle de ce que la vie m'a proposé et je me suis entretenu de mes impressions avec eux. Si Dieu me prête vie et m'en donne la force, j'irai encore plus loin dans la discussion : après Le Mariage, le Rubicon sera franchi.»

«Voici ce que j'aimerais : que mes personnages s'expriment sur scène comme s'exprimeraient des êtres vivants dans l'existence réelle ; en outre, que le caractère et la force de leurs intonations – soutenue par l'orchestre qui constitue le canevas musical de leur discours – atteignent directement leur but, à savoir que ma musique soit la restitution artistique du langage humain avec ses inflexions les plus subtiles ; autrement dit : les sonorités de la parole humaine, considérées comme les manifestations extérieures de la pensée et du sentiment, doivent, sans excès ni contrainte, devenir une musique authentique et fidèle, mais hautement artistique.»

« Actuellement, je travaille sur le texte même du Mariage de Gogol. Car s'il est vrai que c'est seulement par le jeu de l'acteur, par la justesse de son intonation que la langue de Gogol peut triompher, eh bien moi, je veux apposer mon sceau comme il convient sur Gogol et sur les acteurs, c'est-à-dire parler musicalement de telle sorte qu'on ne puisse parler autrement, et comme l'exigent les personnages de Gogol. Voilà pourquoi je suis en train de franchir le Rubicon avec Le Mariage. C'est la prose même de la vie mise en musique [...]. »

Moussorgski, extraits d'une lettre à Liudmila Chestakova, 30 juillet 1868.



VALERI VORONOV (orchestration et composition)

Valeri Voronov est né en 1970 à Moscou. C'est là qu'il reçoit, à l'âge de 7 ans, son premier enseignement musical. Il poursuit ses études au Collège Glinka de Minsk, et étudie ensuite auprès du Prof. Dmitri Smolsky à l'Académie de musique de cette même ville, où il termine son cursus avec distinction. Depuis 1995, il étudie au Conservatoire Supérieur de Köln, notamment dans la classe de composition de Krzysztof Meyer ; il suit également différentes master classes et complète sa formation en musique électronique auprès de Hans Ulrich Humpert.

Les œuvres de Valeri Voronov ont été jouées dans de nombreux festivals et symposiums de musique internationaux, parmi lesquels : le Printemps de Minsk (1997, 2005), la Rheinisches Musikfest (Köln, 1996), Wem gehört die Stadt (Essen, 1998), L'Automne de Varsovie (2001), la Bergischer Biennale der Neuer Musik (2001), le Festival mondial de l'image sous-marine (Antibes, 2001), le Wiener Sommer-Seminar für Neue Musik (2002), la Gaudeamus Musik Week (Amsterdam, 2003 et 2004), les Pithic Games (Saint-Pétersbourg, 2004 et 2005), Zèppelin 04 (Barcelone, 2004), le 3ème Forum international pour jeunes compositeurs (Moulin d'Andé, 2004), les Dresdner Tage der zeitgenössischen Musik (2004), Aspekte (Salzbourg, 2005), Sound Ways (Saint-Pétersbourg, 2004). D'autre part, Voronov a composé de la musique pour divers projets théâtraux, cinématographiques et radiophoniques (entre autres pour le Filmschauspiel-Theater de Minsk, le Grend-Theater et le Film-Studio am Aalto de Essen, le nter-Theater de Bochum, la Deutsche Welle de Köln, etc.). Il a gagné de nombreux prix de composition, dont la bourse Tchaïkovski du ministère de la culture de Biélorussie (1992-4), le premier prix du concours de composition de Biélorussie pour sa deuxième *Sonate pour piano* (1994), le premier prix du concours de composition pour l'ouverture de la Werner-Richard-Saales à Herdecke (2001) avec Autumn Music pour 13 cordes ; il gagne également le premier prix du 5ème concours international Lutoslawski avec Andante Luminoso pour grand orchestre (Varsovie, 2001), le prix du 8ème concours international du séminaire d'été pour la musique contemporaine à Vienne, avec son œuvre *Zentaur I*, et enfin le grand prix du Festival Pithic Games (Saint-Pétersbourg, 2005) pour ses Studies of Figure in Movement Ascending pour ensemble instrumental. En 2003 il reçoit une bourse de composition de la ville de Tübingen.

En 2005 (oct. – déc.) et 2006 (mai – juin), Voronov est en résidence à Boswil (Suisse), invité par le département culturel du canton d'Argovie ; il entretient depuis avec la Suisse des liens privilégiés et reçoit diverses commandes. Ainsi, au mois de mars 2007, Karl Scheuber crée son *Archipelago* pour solistes, chœur et ensemble au Grossmünster de Zurich, aux côtés d'œuvres de Sofia Gudaïulina et d'Alfred Schnittke.

VALENTIN REYMOND (direction musicale)

Valentin Reymond est codirecteur de l'Opéra Décentralisé Neuchâtel (CH), une compagnie itinérante d'opéra de chambre, directeur artistique de l'European Festival Orchestra (GB), et directeur artistique des Jardins Musicaux (CH), un festival qu'il a fondé et qui est principalement dédié à la musique du XXème siècle. Il a étudié à la Musikhochschule de Zürich où il a obtenu sa « Konzertreifeprüfung » de violoncelle. Il est lauréat du Concours de Colmar, prix de la Fondation des Arts et des Lettres. Il a été assistant de Jean-Marie Auberson, Horst Stein et Roderick Brydon. Par la suite, Valentin Reymond a travaillé avec le chef russe Ivan Shpiller. Son trajet international le conduit à collaborer avec des institutions comme le Festival d'Edinburgh, l'English National Opera, l'Opera North, le Grand Théâtre de Genève, le Théâtre Stanislavski, le Conservatoire de Moscou. Il a dirigé plus de cinquante opéras, dont plusieurs créations.

Avec l'Opéra Décentralisé, il coproduit des spectacles avec le Théâtre National de Bergen, l'Opéra de Lausanne, le Stadttheater Bern, le Théâtre de Carouge, le Centre International de Théâtre de Moscou, le Théâtre des Nations. Ses travaux avec l'Opéra Décentralisé ont été couronnés, en 2001, par le Prix de la Fondation Doron. Valentin Reymond a réalisé des adaptations françaises d'œuvres lyriques : Burkhardt (*Frank V*), Britten (*The Rape of Lucretia* et *Albert Herring*), Henze (*Elegy for Young Lovers* et *El Cimarron*), Moussorgski (*Les Enfants*). Il a enregistré l'intégrale des concertos pour orgue de Händel avec Guy Bovet et l'European Festival Orchestra. Il a travaillé, entre autres, avec l'English Northern Philharmonia, l'Orchestre Symphonique d'Etat de Russie, l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre de Chambre

de Lausanne, l'Orchestre National d'Irlande, l'Orchestre Symphonique de Samara, l'Orchestre Symphonique de Berne, l'Orchestre Symphonique de Krasnoïarsk, l'Orchestre de Chambre de Rennes, l'Orchestre de Chambre de Toulouse, l'Orchestre de la RTSI, l'Orchestre Philharmonique des Pays de la Loire, l'Orchestre de la BBC Ulster, l'Orchestre de Chambre de Bâle, la Philharmonie Suedwestfalen, la Rheinische Philharmonie, la Württembergische Philharmonie, l'Orchestre National de Lituanie, le Royal Philharmonique de Londres.

MATHILDE REICHLER (mise en scène)

Mathilde Reichler termine une licence ès Lettres (russe et musicologie) à l'Université de Genève en 2002, avec un mémoire sur Moussorgski qui lui vaut le prix d'esthétique Adolphe Neuman, et dont une partie est publiée dans les Annales suisses de musicologie. En octobre 2003, elle devient assistante au département de musicologie de l'Université de Genève, et travaille parallèlement pour la Tribune et la Radio Suisse Romande/Espace 2. Elle inscrit une thèse de doctorat à l'Université de Lausanne sur l'opéra russe au XIXème siècle, et reçoit en octobre 2006 une bourse de trois ans du Fonds National Suisse pour financer ses recherches. Son intérêt pour les formes dramaturgiques et pour la relation texte/musique l'amène également du côté de la mise en scène. Après *L'Opéra de quat'sous* de Kurt Weill (2001) et *Orphée aux Enfers* de Jacques Offenbach (2002), elle met en scène l'opérette *Moskva, Tcheriomouchki* de Dmitri Chostakovitch, en première suisse, dans une adaptation française conçue pour l'occasion (*La Merisaie, un coin de paradis à Moscou*). Avec la compagnie de quat'sous, elle crée deux spectacles de chansons françaises : *Gardénal et vinaigrette*, et *Gare d'Enal*, en tournée suisse au mois de mars 2005. De 2004 à 2006, elle est boursière de la Musiktheater Akademie (Allemagne) en tant que metteur en scène. Son dernier projet, *Le Chapeau de paille d'Italie* de Nino Rota, a eu lieu en octobre 2005 au BFM (Genève). Mathilde Reichler collabore régulièrement avec le Grand Théâtre de Genève (programmes, dossiers pédagogiques, conférences). En 2005 et 2007, elle est l'assistante du metteur en scène Alain Maratrat au Théâtre Marinski de Saint-Petersbourg pour *Le Voyage à Reims* de Rossini et *L'Amour des trois oranges* de Prokofiev.

CLAIRE PEVERELLI (scénographie)

Après des études d'architecture d'intérieur (ESAA, Genève), des stages chez des architectes et en atelier de construction de décor (Opéra de Lausanne, Théâtre Amstramgram-Genève), Claire Peverelli approfondit sa formation en étant régulièrement engagée comme régisseuse lumière au Grand Théâtre de Genève. Le contact avec des équipes techniques et artistiques de haut niveau stimule son désir d'explorer, dans le cadre de ses propres projets, les possibilités scénographiques de la lumière. Pour le théâtre, l'opéra et la danse, elle crée entre autres les scénographies du *Songe ou le Château qui pousse* de Strindberg, mis en scène par Anne-Cécile Moser au théâtre de L'Octogone à Pully (tournée suisse en 2006-07); *Pixel Babes*, chorégraphié par Nicole Seiler à l'Arsenic (Lausanne et tournée suisse); *Le Chapeau de paille d'Italie* de Nino Rota, mis en scène par Mathilde Reichler au Bâtiment des Forces Motrices à Genève (octobre 2005); *La Calisto* de Cavalli, mis en scène par Alain Perroux au Théâtre du Loup, Genève (janvier 2006); *La Mort de Tintagiles* de Maeterlinck mis en scène par F. Huggler, au Théâtre du Galpon, Genève; *Sweet Hypochondria* de Kylie Walters au Galpon (2004-05); *Saturnale* d'Odile Cornuz, mis en scène par Anne Bisang à la Comédie de Genève (2003-04); les *Impressions de Pelléas* de Debussy, mis en scène par Alain Perroux au Théâtre du Loup (Genève); *La Merisaie* de Chostakovitch, mis en scène par Mathilde Reichler au Petit Casino de Genève. Claire Peverelli développe également un intérêt pour la création d'aménagements éphémères: elle est active comme scénographe pour de nombreuses expositions et performances. Dans ce cadre, elle crée notamment la scénographie de l'exposition *Le Premier Regard* pour Expo.02, et celle du site du feu pour La Nuit de l'an 2000, à Genève.

JEAN-PHILIPPE ROY (éclairages et direction technique)

Jean-Philippe Roy est né à Couvet (Neuchâtel) en 1951. Après une scolarité dans le Val-de-Travers et un diplôme de technicien électricien, il débute au Théâtre de Carouge en 1977 sous la direction de François Rochaix. Eclairagiste indépendant dès 1981, il travaille souvent avec les

mêmes équipes de metteurs en scène et décorateurs, pour le théâtre, l'opéra et la danse. Plusieurs productions l'emmènent à l'étranger, entre autres en Norvège, en Angleterre ou en France. Avec la danse, il tourne en Europe et en Amérique du Sud. Jean-Philippe Roy a conçu régulièrement l'éclairage de pièces de théâtre et opéras mis en scène par François Rochaix et scénographiés par Jean-Claude-Maret, avec qui il a travaillé aussi pour la Fête des Vignerons à Vevey en 1999. Avec le metteur en scène Claude Stratz et le décorateur Ezio Toffolutti, il met en lumière plusieurs pièces à la Comédie de Genève et à la Comédie Française. Il travaille également souvent pour la Compagnie Vertical Danse de la chorégraphe Noemi Lapzeson, pour le Théâtre du Loup d'Eric Jeanmonod, ainsi qu'au Théâtre Am Stram Gram et au Théâtre de Poche à Genève.

CHLOÉ GINDRE (costumes)

Née à Genève en 1980, Chloé Gindre obtient un diplôme en stylisme-mode à la Haute École d'arts appliqués de Genève en 2004. Elle fait divers stages dans le costume, notamment auprès d'Anna van Brée, costumière indépendante, et à l'atelier de costumes du Grand Théâtre de Genève. Elle est costumière entre autres pour *Le Chapeau de paille d'Italie* de Nino Rota, mis en scène par Mathilde Reichler en 2005 au BFM (Genève), pour *Tranche de lune*, spectacle de la compagnie «un air de clown» au théâtre Pitoëff, puis pour *Femmes en mouvement*, spectacle de danse de la compagnie «debout sUR les mains», en 2006. Elle vit et travaille actuellement à Bruxelles, où elle suit un master en arts du spectacle au Centre d'études théâtrales de l'Université de Louvain-la-Neuve. En 2007, elle est l'assistante de Dominique Serron, metteur en scène belge, sur *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare au Théâtre Molière, à Bruxelles.

OLGA SKATSKO (pianiste et chef de chant)

Née en 1977 en Biélorussie, Olga Skatsko obtient le diplôme de soliste de l'Académie Estonienne de Musique en 2000, puis intègre le Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon. Boursière de la Confédération Suisse, elle se perfectionne dans la classe de Jean-Jacques Balet au Conservatoire de Musique de Genève et obtient son diplôme d'accompagnement en 2006. Pianiste accompagnatrice au sein de cette même institution, elle est invitée également en tant que pianiste/célestiste au sein de l'Orchestre de la Suisse Romande (Honegger, Bacalov) ou de l'Orchestre de Chambre de Genève (Frank Martin), sous la direction notamment de Gleb Skvortsov et Guillaume Tourniaire. Avec l'Orchestre du Conservatoire de Genève et l'Ensemble Contrechamps, elle joue dans la création suisse de *Quodlibet* d'Emmanuel Nunes (Archipel, direction Stefan Asbury et Antoine Marguier) et participe à la création de *Barocco* et *Mare* de Mauro Lanza avec l'Ensemble Contemporain du Conservatoire de Genève sous la direction de Jean-Jacques Balet. En tant que pianiste répétitrice et chef de chant, elle suit divers projets d'opéra, parmi lesquels *Le Chapeau de paille d'Italie* de Nino Rota (direction Gleb Skvortsov, mise en scène Mathilde Reichler), *Sweeny Todd* de Stephen Sondheim (direction Stephan MacLeod, mise en scène Alain Perroux), *Balda* de Chostakovitch (direction Gleb Skvortsov, mise en scène Lorenzo Malaguerra). Lauréate de plusieurs concours, elle est notamment récompensée par le Prix Zulawski 2007 en duo avec flûte.

FABRICE GUIBENTIF (traduction)

Traducteur diplômé de l'Inalco (Langues Orientales, Paris) et de l'Istituto Orientale de Naples, Fabrice Guibentif a également étudié la harpe et l'écriture musicale au Conservatoire de Musique de Genève. Ses traductions du russe et de l'italien comportent notamment des œuvres de musique vocale chantées en français, comme l'opérette *Moskva Tcheriomouchki* de Chostakovitch (Genève 2004, Toulon 2006) ou l'opéra *Le Chapeau de paille d'Italie* de Nino Rota (Genève 2005). Il travaille également aux surtitres français de plusieurs adaptations d'œuvres vocales pour la scène, parmi lesquelles le *Conte du pape* de Chostakovitch (Genève 2007), ou la cantate *Raiïok* du même compositeur (festival de Cully 2006).



LAURENT VALDÈS (projections)

Né en 1973 à Genève, Laurent Valdès obtient un diplôme aux Beaux-Arts de Genève en 2000 en section cinéma. Le hasard des rencontres va l'amener à collaborer avec quelques chorégraphes locaux, tout d'abord par le biais de la vidéo puis également pour des créations d'éclairages et de scénographies. Il travaille notamment avec le collectif Demain on change de nom, les chorégraphes Fabienne Abramovich et Marcella San Pedro ou encore le groupe Quivala pour le spectacle *Vaisseaux Brûlés*. Au théâtre, il a récemment réalisé les créations vidéos des deux derniers spectacles d'Anne Bisang à la Comédie de Genève, *Méphisto* et *Maison de Poupée*, et collaboré avec Andrea Novicov sur deux spectacles en 2005, dont *Disectio Animae* (adaptation de *Wozzeck* pour un comédien). Laurent Valdès a également composé des projections sur le mur des Réformateurs lors du Festival Science et Cité en 2005. Parallèlement, il poursuit sa démarche personnelle en vidéo et photo au travers de performances vidéos, d'installations et d'expositions.

YAN WALTHER (assistant à la production et mise en scène)

Après l'obtention d'une maturité scientifique au Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice, Yan Walther étudie à la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne (russe, anglais, philosophie) et effectue un échange de deux semestres à la Faculté de Philologie de l'Université d'Etat de Saint-Petersbourg. Passionné de poésie, il obtient sa licence en 2007 avec un travail de diplôme consacré aux sonnets de Joseph Brodsky. Il a travaillé comme guide en Russie, Mongolie et Chine, comme enseignant de russe et d'anglais ainsi que comme traducteur (Robert-Laffont; journal photo «Ph.», Musée Akhmatova et Comité de la culture à Saint-Petersbourg). C'est également en tant que traducteur qu'il découvre le monde du théâtre et de l'opéra, en travaillant sur le montage du spectacle *Quatuor* de Mathias Langhoff au Théâtre Aleksandrinski (Saint-Petersbourg). En automne 2007, il assiste Alain Maratrat pour la mise en scène de *La Flûte enchantée* au Théâtre Mariinsky.

KATRINE ZINGG (maquillages et coiffures)

Katrine Zingg exerce le métier de maquilleuse, coiffeuse et perruquière, d'abord au Théâtre de la Ville de Berne, puis quelques temps à la Comédie Française et, de 1982 à 1991, au Grand Théâtre de Genève. A partir de cette date, elle ouvre son propre atelier et travaille comme indépendante, tant pour le théâtre que pour le cinéma : elle crée des perruques, maquillages, coiffures et effets spéciaux pour la Comédie de Genève, pour le Théâtre de Vidy, dernièrement pour le Théâtre Am Stram Gram, ou encore au Théâtre de Carouge. Katrine Zingg travaille régulièrement avec le Théâtre des Osses (Fribourg), le Théâtre des Amis (Carouge), le Théâtre du Loup et le Théâtre du Poche à Genève, ainsi qu'avec de nombreuses compagnies indépendantes de Suisse romande. Elle collabore avec des metteurs en scène tels que Gérard Desarthe, Hervé Loichemol, Valentin Rossier, Martine Paschoud ou Philippe Mentha. Dernièrement, elle a fait la conception des maquillages et coiffures pour *Les Noces de Figaro* à l'Opéra de Nancy, pour *Le Médecin malgré lui* au Théâtre des Amandiers à Nanterre, et enfin pour *Penthésilée* à la Comédie Française, dans une mise en scène Jean Liermier. Au cinéma, elle a travaillé notamment sur le film *Rouge* de Kieslovsky, *Rien ne va plus* de Chabrol, *La Guerre dans le Haut-Pays* de Francis Reusser, *Les Clandestins* de Nicolas Wadimoff, *Bel-Horizon* de Inès Rabadan, *Fragile* de Laurent Nègre, ainsi que sur de nombreux téléfilms et courts-métrages.

L'ORCHESTRE DES JARDINS MUSICAUX

L'Orchestre des Jardins Musicaux est formé de musiciens actifs depuis dix ans au sein du festival : il regroupe les cordes de l'European Festival Orchestra (principalement des musiciens anglais qui furent solistes d'ensembles comme le London Symphony Orchestra, le London Philharmonic Orchestra ou le Royal Ballet Orchestra) et de musiciens suisses (vents et percussions). Cet ensemble se réunit un mois par an et a interprété de très nombreuses œuvres phares du 20^{ème} siècle (Stravinsky, Bernstein, Rota, Holst, Martin, Schoenberg, Schnittke, Chostakovitch, Kagel, etc.), mais aussi du 19^{ème} (Mahler, Bruckner, Beethoven). Les percussionnistes de l'orchestre se produisent aussi en tant que solistes, au sein des Jardins Musicaux, donnant des œuvres représentatives pour percussions seules (Reich, Xenakis, Varèse, Cage, Ohana, Chavez, etc.).

NIKOLAI MIASSOEDOV (Podkoliossine)

Nikolai Miassoedov est né en 1953 dans une famille de musiciens. En 1968, il entame des études de direction chorale au collège Ippolitov-Ivanov. Dès 1970, il se consacre sérieusement au chant. Ainsi, entre 1971 et 1972, Nikolai Miassoedov suit parallèlement des cours de direction chorale et de chant. En 1972, il obtient son diplôme avec mention et entre dans la classe de direction chorale du professeur Konstantin Lebedev, au Conservatoire de Moscou. En 1975, il intègre la classe de chant d'Alexei Bolchakov et termine ses études de direction chorale, ce qui lui donne l'occasion de travailler avec des maîtres tels que Chenderovitch, Tchatchava, Petrouchevskaja, Makarov, Zhivov, etc. C'est alors également que débute pour lui un travail artistique intense avec l'une des professeures de la chaire : Irina Osipova. Avec elle il prépare et enregistre à la radio plusieurs programmes, y compris un cycle de concerts diffusé durant quatre saisons consécutives: *De l'histoire de la romance russe*, dans la salle Rakhmaninov. A cette époque, il chante encore dans le Chœur de Chambre du Conservatoire de Moscou, dirigé par Valeri Poljanski. Cependant, il n'abandonne pas l'idée d'une carrière de soliste. Des leçons auprès du célèbre pédagogue Gennadij Aden l'aideront à atteindre ce but. En 1984, il est admis, sur concours, comme soliste à l'Orchestre Philharmonique d'Etat de Moscou. C'est là qu'il se lie d'amitié avec le grand chanteur Pavel Lisitsian, dont il suivra les cours durant une dizaine d'années. Dès lors, Nikolai Miassoedov chante dans un très grand nombre de concerts, aussi bien à Moscou que dans toutes les grandes villes d'ex-URSS. Il participe à de nombreux festivals, collabore avec les chœurs et orchestres les plus célèbres et travaille sous la direction de chefs tels que Dimitriian, Rozhdestvenski, Kitaenko, Doudarova, Gergiev, Sinaïski, Shpiller, etc. Durant toutes ces années, il entretient une collaboration avec des compositeurs contemporains, interprétant souvent la première d'opéras inédits. En 1986, on lui confie l'interprétation d'une œuvre de jeunesse inédite de Tchaïkovski... Entre 1990 et 1992, Nikolaï Miassoedov participe à plusieurs séminaires musicaux en Allemagne et se produit régulièrement lors de concerts. En 1992, son engagement fixe dans des théâtres allemands le conduit à s'installer dans ce pays. Entre 1993 et 1996, il fait partie de la troupe de l'opéra de Brême. De 1996 à 2004, il travaille à Wuppertal et Gelsenkirchen. En même temps, le chanteur entreprend de nombreuses tournées : Düsseldorf, Duisburg, Dresde, Stuttgart, Halle, Hagen, Mönchengladbach, Karlsruhe, Krefeld, Oldenburg, Osnabrück, Würzburg, Aschaffenburg, Koblenz, Kassel, ainsi que Barcelone et Linz. A ce jour, Nikolai Miassoedov mène une carrière de pédagogue et de concertiste.

JEANNETTE FISCHER (Agafia Tikhonovna)

Née en Suisse, Jeannette Fischer est diplômée du Conservatoire de Musique de Zürich et lauréate du Concours Voix et Piano des Jeunes Musicales. Elle perfectionne son art du Lied avec Rita Streich et Irwin Gage et approfondit sa connaissance du répertoire d'opéra auprès de Fernando Bandera à Milan. Elle est régulièrement invitée par le Grand Théâtre de Genève, l'Opéra National de Paris et l'Opéra de Lausanne. En Suisse, Jeannette Fischer interprète entre autres Berta (*Le Barbier de Séville*), Clorinda (*La Cenerentola*), Elvire (*L'Italienne à Alger*) au Grand Théâtre de Genève ; elle chante notamment dans *Le Roi David*, *Albert Herring*, *Le Nez* pour l'Opéra de Lausanne. Parmi ses rôles, on compte également Micaela dans *Carmen*, Oscar dans *Un Bal Masqué*, Constance dans *Dialogues des Carmélites*, Mélisande dans *Pelléas et Mélisande*. Elle interprète le rôle titre de *La petite Renarde rusée* à l'Opéra de Nantes, Lisa dans

La Sonnambula à Nancy, Adèle dans *La Chauve-souris* au Théâtre du Capitole de Toulouse et à Lyon ; elle chante dans *Die Schuldigkeit des Ersten Gebots* de Mozart sous la direction de Donato Renzetti au Festival de Pesaro, ainsi que dans *La Vie Parisienne* au Grand Théâtre de Bordeaux, dans *La Femme sans ombre* au Théâtre du Châtelet à Paris, où elle se produit par ailleurs en récital, dans un programme entièrement consacré à Richard Strauss. Pour l'Opéra Décentralisé, elle a chanté Miss Wordsworth dans *Albert Herring* (Benjamin Britten), Iseut dans *Le Vin Herbé* (Frank Martin) et Anna dans *Les Sept Péchés capitaux* de (Kurt Weil).

ALEXANDRE KRAVETS (Kotchkariov)

Diplômé du Conservatoire Tchaïkovski de Moscou en 1992, Alexandre Kravets se perfectionne au Salzburger Mozarteum. Il se produit à la Deutsche Oper am Rhein, à la Komische Oper de Berlin, au Théâtre de Bâle, à l'Opéra de Munich, au Théâtre de Bologne, au Théâtre de Klagenfurt, au Théâtre de Fribourg-en-Brisgau, à l'opéra de Bonn, au Teatro Real de Madrid et au San Carlo de Naples. Il est aussi l'invité des festivals de Schwetzingen, Antibes et des Chorégies d'Orange. Une série d'engagements le conduit à l'Opéra de Nancy pour Dr Caius (*Falstaff*) et Pedrillo (*L'Enlèvement au sérail*), à Caen pour Siegfried (*Die lustigen Nibelungen*), à l'Opéra de Lausanne pour Poussin (*Adriana Lecouvreur*) et l'Inspecteur de police (*Le Nez*), rôle qu'il reprend à l'Opéra d'Amsterdam. Il se produit à la Staatsoper de Berlin dans *Le Nez*, au Fischer Centre de New York dans *Le Nez* et Moscou. Une tournée de la production lausannoise du *Nez* le conduit à Nantes et Angers. Il est aussi Vacek (*La Fiancée vendue*) à la Volksoper de Vienne, Kedril (*De la Maison des morts*) au Teatro Real de Madrid et au Grand Théâtre de Genève, l'Instituteur (*La Petite Renarde rusée*) à l'Opéra d'Amsterdam, le Balourd miteux (*Lady Macbeth de Mtsensk*) à la Scala de Milan et au Grand Théâtre de Genève, où il est invité régulièrement pour des rôles comme Triquet (*Eugène Onéguine*), Tchekalinski (*La Dame de Pique*), Scaramouche (*Ariane à Naxos*), et, durant cette saison, Monostatos (*La Flûte enchantée*) ainsi que Harpicole, Un compositeur et Miroslav dans *Les Voyages de monsieur Brouček*.

FRANCES MCCAFFERTY (Fiokla)

Frances McCafferty est née à Edimbourg et a étudié à la Royal Scottish Academy of Music and Drama. Elle poursuit ses études à Munich avec Hans Hotter et à Londres avec Audrey Langford. Elle fait ses débuts sur scène à Dublin, puis interprète Berta dans *Le Barbier de Séville* et le Chanteur dans *Manon Lescaut*. Depuis, elle a incarné Mrs Quickly (*Falstaff*), Ericlea (*Le Retour d'Ulysse dans sa patrie*), la Troisième Dame dans *La Flûte enchantée*, l'Opinion Publique dans *Orphée aux Enfers*, la Cartomancienne dans *Juliette ou la clé des songes* (Martinu), Filipievna dans *Eugène Onéguine*, la Mère de Belisa dans la première mondiale de *The Nightingale's to Blame* (Simon Holt) et Geneviève dans *Pelléas et Mélisande* avec l'Opera North ; elle chante également de nombreux rôles pour l'English National Opera. En concert, Frances McCafferty s'est produite avec le Scottish Chamber Orchestra, le BBC Scottish Symphony Orchestra, le City of Birmingham Symphony Orchestra, le Royal Scottish National Orchestra, le Hallé Orchestra, le Ulster Orchestra et le National Orchestra of Ireland. Elle travaille aussi régulièrement pour des enregistrements avec la BBC. Elle participe à plusieurs productions de l'Opéra Décentralisé, dont *Les Noces* de Stravinsky, la *9ème symphonie* de Beethoven, *L'Ours* de William Walton ou *West Pomme Story* de Guy Bovet.

GRZEGORZ RÓZYCKI (Stepan / Jevakine)

Grzegorz Rózycki fait ses études musicales à l'Académie de Musique de Lodz, puis à l'Académie de Musique de Bâle. Il devient ensuite membre de la troupe des Opéras de Bâle puis de Lucerne et où il chante notamment les rôles suivants : le Commandeur (*Don Giovanni*), Zuniga (*Carmen*), le Grand Inquisiteur (*Don Carlo*), Tommaso (*Tiefland*), Méphisto (*Faust*), Don Pasquale, Don Alfonso (*Così fan tutte*), Banco (*Macbeth*), Swallow (*Peter Grimes*), le Docteur (*Wozzeck*). Lorsqu'il quitte Lucerne, il est invité régulièrement à Freiburg im Breisgau, au Komische Oper de Berlin, au Staatsoper de Prague, aux Internationales Festspiele de Lucerne, à l'Opéra de Marseille, à Osnabrück, Bielefeld et Rostock pour des rôles tels que Sarastro (*La Flûte enchantée*), Tommaso (*Tiefland*), Fiesco (*Simon Boccanegra*), Colline (*La Bohème*), Mustafa (*L'Italienne à Alger*), l'Ermite (*Der Freischütz*), Walter (*Luisa Miller*), Abimelech (*Samson*